

Meurtre rue Séverine

On sonne cria Léa les mains plongées dans la farine. Dans la cuisine, elle préparait un gâteau pour le repas du soir. Franck ouvrit la porte. Ah c'est vous dit-il gêné à la vue de Madame Hortense, sa logeuse ! Je suppose que vous n'ignoriez pas la raison de ma visite lui lança-t-elle d'une voix interrogative et grinçante. Ses yeux exorbités intimidèrent Franck, il bredouilla « oui, je sais ». Qui est-ce demanda Léa ? C'est rien euh personne !!! répondit Franck et il posa son index sur ses lèvres enjoignant à Madame Hortense de garder le silence. Il l'attrapa par le bras et l'entraîna sur le pallier « Léa n'est pas au courant des dettes de loyer et je ne veux pas qu'elle l'apprenne. ». « Pourquoi donc » demanda Hortense dont le bon sens ne semblait pas être la principale qualité « J'ai dépensé l'argent du loyer au jeu ! » « Et bien mon petit tu es dans de sales draps » rétorqua la propriétaire. Cette phrase sonna comme un avertissement à l'attention de Franck et il perçut le ridicule de la situation : il était un môme apeuré devant cette femme sans âge et un brin vulgaire.

Hortense lui proposa qu'ils se rendent chez elle, 3 étages plus bas, afin de discuter « argent » plus tranquillement. « Léa je sors quelques instants, je reviens de suite. Mais où vas-tu ? Juste une petite course ... Ah ! si tu vas faire une course achète une bouteille de vin, du rouge, du Bordeaux de préférence. ».

Sans bruit, ils pénétrèrent l'appartement mal décoré et soigneusement rangé d'Hortense. La propreté, l'aspect trop ordonné de l'endroit frappa Franck, il eût le sentiment que la vie n'y avait jamais été convoquée. Pas la moindre trace d'un enfant, d'un passant, d'une envie. Dans le salon, il aperçut un superbe félin. Il/elle s'appelle comment ? « Graffiti » répondit sèchement Hortense. Endormie sur le radiateur, elle lui rendit cet intérieur sympathique. Le chat était l'animal favori de Franck. En lui, il se reconnaissait : indépendant ou peut-être trop sauvage, il se laissait difficilement approcher. Deux fauteuils, abîmés par les griffes de graffiti, encadraient une table basse en plexiglas. Hortense pointa du doigt l'un deux et intima l'ordre à Franck de s'y asseoir. Elle, debout, silencieuse, l'observait. Franck ne comprenait pas les intentions de son hôte, mais il s'en moquait – le moment était enfin venu d'envoyer Hortense, comme jadis sa mère, reposer dans l'une de ces profondes vallées des Cévennes. « Tuer une femme est un jeu d'enfant » se dit-il soudainement revigoré. Il en avait fait l'expérience quelques années plus tôt en donnant un coup de poing, si fort dans l'estomac de sa mère, qu'en quelques secondes elle était passée de vie à trépas. Il faut dire que le coup avait été porté avec précision se souvint Franck, content de prouver, que lui aussi, il pouvait être violent. Effrontément il dévisagea Hortense et en ricanant il lui indiqua que son rouge à

lèvres, « beaucoup trop rouge » à son goût, débordait ses lèvres devenues minces avec les années. « Puis-je vous offrir quelque chose à boire ? ». « Oh, non, non, je n'ai pas beaucoup de temps, venons-en au fait ! ». « Une limonade énonça d'une voix forte Hortense ! Non, attendez voir, j'ai beaucoup mieux à vous proposer, un alcool fort. Un whisky. Non, vraiment, je n'aime pas le whisky dit Franck d'une voix agacée. Et bien c'est un tort mon garçon, si vous buviez de l'alcool votre vie en serait changée, vous seriez plus léger, plus inventif « boire a de toute évidence un impact favorable sur les neurones » asséna Hortense convaincue des bienfaits de sa dépendance. « Peut-être, je n'en sais rien », reprit Franck. Hortense s'amusait de l'avoir à sa merci. Sur lui, elle allait se venger de ces années d'humiliations où elle avait dû vendre son corps pour pouvoir « bouffer » comme elle disait. Ah les hommes il ne fallait plus lui en parler, elle les connaissait et comment !!! Il lui en avait fait voir mais elle n'avait pas été une victime passive. Ils avaient payé, et pour certains très cher la vie infernale qu'ils lui avaient menée. « Je n'ai pas été une pute sympa avait-elle coutume de dire. ».

Elle tourna le dos à Franck pour se diriger vers le meuble qui occupait tout un pan de mur « un faux Louis Philippe » constata Franck. Elle en sortit 2 verres qu'elle déposa sur le rebord du buffet. Elle semblait fébrile. Le bruit réveilla graffiti qui ouvrit un œil, poussa un petit miaulement de protestation et d'un bond se retrouva au sol. Franck l'appela, il était d'humeur à taquiner graffiti et la regarder faire des cabrioles « me distrairait autrement que ce sordide tête-à-tête avec cette vieille peau. » pensa-t-il. « Franck tu ne t'imagines tout de même pas que tu vas m'attendrir en jouant avec graffiti. Je la déteste. Elle est vieille, malade, et elle me coûte chère. Prochainement je l'empoisonnerai. ». « Saleté de bonne femme, je te buterai avant » se dit Franck. Hortense, fouillait toujours dans son placard à la recherche dont on ne sait quel objet introuvable.

« Tu as ta carte bleue Franck ? Non je n'ai pas de carte car je suis fiché Banque de France, et je vous interdis de me tutoyer, nous n'avons rien en commun. Comment comptes-tu me régler l'arriéré de loyers ? Demain je vais à la banque. Mais cela tu me l'as déjà dit. Et tes promesses n'ont jamais été suivies d'effet ! ». Franck se leva et lentement il marcha vers Hortense. Au craquement du parquet sous ses pas, elle ne bougea plus, ne se retourna pas. Franck était arrivé juste derrière elle et il serra son corps contre le sien. Il commença à lui caresser les cheveux, l'embrasser dans le cou, glissa une main dans son chemisier. Un soutien gorge en dentelle de mauvaise qualité lui égratigna le bout des doigts, « décidément tout est en ruine chez cette femme ». Le corps d'Hortense frissonna. Franck, ne s'y était pas trompé, elle venait d'abandonner ses défenses. Rapide et précis, il entourra le cou d'Hortense « Tu vois vieille

catin je vais te sectionner la carotide » lui susurra-t-il à l'oreille. Hortense manquait d'air, elle essayait de desserrer les mains de Franck, de tourner la tête à droite puis à gauche « Si tu me lâches je ferai une croix sur l'argent du loyer » gémissait-elle. « Non, je veux de l'argent, il me faut beaucoup d'argent ». Alors que Franck diminuait la pression de l'étranglement, Hortense lui demanda « pourquoi il était à la recherche d'argent ? ». « J'aime un homme qui a besoin de moi pour vivre. ». Franck s'était étonné de livrer son secret à Hortense, alors qu'il ne lui faisait pas confiance. « Et Léa s'inquiéta Hortense ? ». « Je lui vole ses économies. ». Franck éclata de rire. « Mais c'est dégoûtant, elle est encore plus vulnérable que toi s'écria Hortense. ». « Oui, je suis d'accord – un minoritaire arnaque une précaire – la morale n'est pas sauve mais je suis un cynique et je me moque de Léa. ». « Lâche-là imbécile ! Franck, surpris, obtempéra. Léa s'approchait de lui. Les deux bras tendus, elle tenait un revolver dans la main droite. Tu es tombé dans notre piège Franck. Les deux complices éclatèrent de rire. Léa regarda sa montre « A l'heure qu'il est, Arturo, ton sac à sperme, est entrain de faire sa dernière passe au bois de Boulogne. Il va monter dans la voiture d'un mec qui le conduira dans la forêt de Fontainebleau où il va disparaître. ». « Tu es folle Léa, donne-moi cette arme » supplia Franck. Il était excédé. Léa avait marqué un point, elle venait d'appuyer là où c'était sensible chez lui : Arturo. Imprédictible, Franck porta un coup au visage d'Hortense. Elle perdit l'équilibre, sa tête vint heurter un coin du meuble hideux, le visage ensanglanté, elle s'effondra sur le tapis léopard. Graffiti qui assistait à tout ce charivari cracha et fila se cacher sous le canapé. Léa tremblait « J'appelle la police. ». Franck su qu'il venait de gagner la partie. Léa, sous le coup de l'émotion n'était plus en mesure de se contrôler. Sans résistance, il lui retira l'arme des mains « C'est terminé lui signifia-t-il. Tu me conduis tout de suite près du mec qui doit enlever Arturo. ». « Mais ce n'est pas vrai, je t'ai menti, je voulais juste te faire souffrir. J'ai tenté de rencontrer Arturo plusieurs fois mais il a toujours refusé, il dit que ton histoire avec moi ne le concerne pas. ». « Pourquoi préfères-tu les mecs » se mit à pleurer Léa. « Ah c'est bien une question de femme ça » et Franck en aurait presque été ému, s'il avait su où se trouvait Arturo à ce moment précis. « Léa nous allons faire un pacte : tu viens avec moi retrouver Arturo au bois de Boulogne, s'il y est, je te laisse partir. S'il n'y est pas, je te bute. Comprit Léa insista Franck en approchant son visage très près de celui de sa victime. ». « Je te promets hoquetait Léa, il y est. Je voulais juste te montrer que, moi aussi, je pouvais être une brute. ». « Ok, dit Franck, allons-y. ».

Sur une large avenue, Porte Dauphine, Arturo déambulait. Bas résilles, talons aiguilles, manteau en fausse fourrure, un sac à mains au bout de ses doigts, la mine outrageusement maquillée, il était pathétique. Franck était heureux de revoir cet homme qu'il avait connu un an auparavant, fraîchement divorcé, père d'une petite fille, friand de mecs, comme d'autres se régalaient de nymphes. Lui, dérivait entre comprimés et alcool. Il vivait de petits larcins, fréquentait les bars gays mais n'assumait toujours pas son homosexualité. Arturo, l'argentin, organisait sa vie entre cocaïne, back room et travail. Leur rencontre avait été pure coïncidence. Alors que Franck prenait le frais, un soir d'été, devant un restaurant de la rue Quincampoix où il devait dîner avec des amis, il entendit, derrière lui, quelqu'un renifler fortement. Il se retourna, c'était Arturo qui sniffait sa poudre. Il lui sourit. Tu t'appelles comment lui demanda-t-il avec un léger accent ? A cette époque Arturo était beau. Deux très grands yeux noirs, le teint mât, coquet, sensuel, il plaisait autant aux femmes qu'aux hommes. Il avait entraîné Franck chez lui. « Tu sais entre mecs on couche d'abord et après on discute. C'est le contraire d'avec les femmes, avait-il plaisanté. » « Moi je couche avec personne lui avait répondu Franck, je ne sais pas ce qui me plaît. » « Essayons avait suggéré Arturo. » Puis, finalement, Franck s'était rétracté. Il ne voulait pas. « No big deal avait dit Arturo, nous pouvons aussi nous parler et dormir l'un à côté de l'autre. Je ne suis pas pressé tu sais. » Cette phrase avait touché Franck. Pour une fois, quelqu'un n'exigeait rien de lui. Arturo lui avait alors confié son désir intime de se transformer. Il prenait déjà un traitement hormonal lourd avec de multiples conséquences pour sa santé. Il avait aussi contacté plusieurs chirurgiens afin d'envisager les opérations nécessaires. « Ne t'attache pas à moi avait-il demandé à Franck, un jour ou l'autre tu auras honte de marcher à mes côtés. » « Je fais ce que je veux avait répondu vivement Franck, qui s'était presque senti, par cette injonction, éliminé de la vie d'Arturo. » Sans savoir pourquoi il ne pouvait déjà plus le quitter. « Les travelots sont des hommes seuls avait renchéri Arturo. Tu vois ma femme m'a congédié du domicile conjugal et elle refuse que je vois ma fille. « Un dégénéré », c'est dans ces termes qu'elle parle de moi à ma petite Elli. Et pour mon métier, le très conservateur Ordre des Médecins me radiera lorsque je ne serai plus présentable. Je suis sans illusion Franck. Nous avons tous peur de la différence n'est-ce pas ? ». Franck était resté silencieux. Effectivement, c'était ce qu'il redoutait dans son homosexualité : avoir, un jour, envie de se travestir en femme.

Un an plus tard et « toujours en travaux » lui disait affectueusement Franck, Arturo était devenu une douloureuse caricature de lui-même. Il vivait de la prostitution, et de ses prestations de « danseuse » dans une boîte de nuit à Pigalle. Franck, plus que lui-même, l'aimait « La seule personne qui me fasse du bien. ».

« Il est là, il est là criait Léa. Je peux partir ? ». « Non, toi tu restes là » et Franck pointa son arme sur sa tempe, de sorte qu'elle comprenne que ce n'était pas le moment de le contrarier. « Ne me tue pas, je ne mérite pas ça » implora Léa. « Je ne sais pas, je réfléchis. ». « Oh mec qu'est-ce que tu fais là avec cette jolie fille ? ». C'était Arturo qui, tapit dans l'ombre, avait reconnu la voix de Franck. « C'est quoi le joujou que tu as dans la main ? ». « Rien, un revolver, et je me demande si je dois ou non tuer Léa. Tu en penses quoi toi Arturo ? Euh, et bien je pense que ... Si nous allions tous les 3 à la mer, cela nous donnerait le temps de la réflexion. ». « Bonne idée » lança Franck « Nous partons tout de suite ». « Je ne suis pas d'accord » dit Léa en sanglotant, « Je ne veux pas aller à la mer. Qui me dit que vous n'allez pas me faire du mal. ». Arturo ne l'écoutait déjà plus, il organisait le programme de la virée. « Ma vieille voiture est garée tout près, et c'est moi qui conduit. Franck tu montes à mes côtés et Léa tu t'installes derrière moi. J'ai besoin de chaleur humaine ».

Arturo roulait vite, beaucoup trop vite. La voiture freinait mal, les phares éclairaient à peine. « Ralentit Arturo, fait attention, tu vas perdre le contrôle du véhicule répétait Franck. Et alors, tu as peur de la mort ? Oui, je n'ai pas envie de crever bêtement lâcha Franck. Parce que l'on meurt intelligemment questionna Arturo ? Cela existe de mourir avec panache ? Moi, mec, j'ai plus envie, plus le courage, plus la force. ». « Arturo qu'est-ce qui ne va pas ? ». Franck ferma les yeux, il poussa un long soupir « Pourquoi tu es si compliqué ? Pourquoi tu ne peux pas être normal ? ». « Parce que tu es normal toi ? Parce que Léa est normale ? Explique-moi ce que c'est un être « normal » ? ». Arturo freina brusquement « Descends, casse-toi avec les gens normaux. Moi je reste avec Léa, elle est plus intelligente que toi ». Léa éprouvait de la sympathie pour Arturo, un écorché vif, un blessé de la vie, dira-t-elle de lui plus tard. Ce soir elle le rencontrait pour la première fois même s'ils se connaissaient un peu. Léa l'avait appelé lorsqu'elle avait découvert son existence en fouillant dans l'ordinateur de Franck. Il avait alors ponctué leur conversation par un « Quitte-le chérie avant qu'il ne soit trop tard pour toi. ». Léa n'avait évidemment pas suivi le conseil d'Arturo. Rompre avec Franck, elle ne savait pas faire.

Franck se taisait, et manifestement, il n'avait pas l'intention de sortir de la voiture.

Dans un crissement de pneus « tout à fait inutile » pensa Léa, Arturo avait redémarré à vive allure « Ma fille me manque Franck, tu peux comprendre cela. ». « Pardonne-moi Arturo ce n'est pas ce que je voulais dire. ». La voix de Franck était étrangement douce. Léa hocha la tête en signe de surprise : comment Franck pouvait-il parler avec si peu d'énergie ? « Tu es malade s'inquiéta Léa mi-sérieuse mi-rieuse ? Comment Franck, le plus costaud, des 3 était-il incapable de supporter la conduite sportive d'Arturo ! ». Un long silence avait suivi la question de Léa avant que Franck n'intervienne à nouveau « Calme-toi Arturo nous allons avoir un accident. ».

Léa, endolorie sur son lit d'hôpital, ruminait cette phrase de Franck. C'était juste avant qu'Arturo ne donne un grand coup de volant, comme s'il avait voulu plonger dans la mer en contrebas de la route. La voiture avait quitté la départementale, elle avait fait quelques tonneaux avant de s'immobiliser dans les rochers. Telle était la description que Léa avait faite de l'accident au policier enquêteur. Interrogée sur l'identité des 2 passagers décédés, elle avait répondu « des types biens, des amis. ».